

Cartographie du territoire intime et politique *Milestones et Ice* de Robert Kramer

Marie-Claude Loiselle

Number 150, December 2010, January 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63266ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

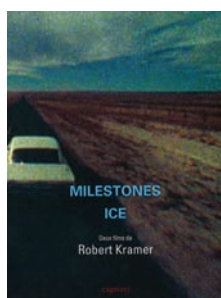
Loiselle, M.-C. (2010). Review of [Cartographie du territoire intime et politique / *Milestones et Ice* de Robert Kramer]. *24 images*, (150), 55–55.

MILESTONES ET ICE DE ROBERT KRAMER

CARTOGRAPHIE DU TERRITOIRE INTIME ET POLITIQUE

par Marie-Claude Loisel

Tout au long de son parcours de créateur, Robert Kramer n'a jamais cessé de déployer une œuvre tout en mouvement, propulsée par l'énergie même du processus de recherche formelle et de remise en cause constante du



rapport qu'il entretient avec la question du politique. Militant actif au sein des groupes de la gauche radicale des années 1960-1970 aux États-Unis, notamment par son implication dans le collectif « Newsreel » dont il est cofondateur, il a toujours cherché à se placer au cœur du monde afin que ses films se fassent l'écho des luttes contre toutes les inégalités sociales, contre la ségrégation raciale autant que contre l'impérialisme américain. Ainsi, son œuvre est traversée par plusieurs des mouvements marquants de la deuxième moitié du xx^e siècle : de la guérilla vénézuélienne des années 1960 aux effets de la mondialisation, en passant par la révolution des Œillets au Portugal et la chute du mur de Berlin. De tous ces moments charnières de l'histoire, la guerre du Vietnam est certainement un de ceux qui ont le plus marqué l'engagement du cinéaste à l'égard des peuples opprimés.

À ce titre, *Ice* (1969) et *Milestones* (1975, coréalisé avec John Douglas), que les Éditions Capricci ont eu la bonne idée de réunir en un seul coffret, s'offrent à nous comme de formidables témoins d'une époque ébranlée jusqu'au traumatisme par la guerre que les États-Unis ont menée au Vietnam, soulevant une imposante vague de contestation et de révolte contre leur attitude hégémonique. Si *Ice* apparaît beaucoup moins abouti et foisonnant que *Milestones* à la fois dans sa volonté de télescoper les genres (en empruntant au reportage, au film de guérilla et de politique-fiction, au thriller) et de faire éclater la

linéarité du montage par des ruptures inattendues (notamment par l'utilisation de cartons de propagande révolutionnaire souvent ironiques), la manière dont le film, façonné par la complexité des rapports humains, intègre un questionnement sur la nature même des actions politiques et leurs effets annonce déjà la crise qu'allaient bientôt connaître les mouvements activistes, crise qui sera au cœur de *Milestones*. De cela, *Ice* tire tout son intérêt à la lumière du film qui devait suivre six ans plus tard et qui canaliserait avec brio tout ce qui cherchait à s'y mettre en place de façon encore retenue.

Véritable film-essai, *Milestones* (qui nous est offert aujourd'hui en version restaurée) est une œuvre majeure profondément imprégnée de la confusion qui a succédé à la grande période militante et contestataire des années 1960 : désengagement collectif qui ne renie pas ses idéaux de justice sociale, tiraillement entre l'identification au groupe et le besoin de solitude, entre l'affranchissement du modèle familial traditionnel et l'importance des racines et du besoin de transmission qui se profile à l'orée de la trentaine. À l'éclatement de la communauté militante répond un éclatement temporel et formel, mais aussi une dispersion des personnages sur le territoire américain que le montage s'emploie à réunir tout en jouant constamment sur des effets de rupture, construisant ainsi un réseau de correspondances et de tensions entre les personnages et les questions soulevées par le film.

Si trente-cinq ans après sa sortie *Milestones* nous tient encore captifs de son énergie torrentielle, c'est qu'il ne ressemble véritablement à aucun autre film, alors que l'on sent que la forme émerge en se construisant sous nos yeux à chaque instant. Mais ce cinéma toujours à inventer où s'engage le cinéaste se révèle aussi dans ce don qu'il a de faire surgir la fiction de ce qui apparaît au départ comme du documentaire, et qui demeurera l'un des moteurs de son œuvre. Tout au long du film, les discussions qui s'établissent entre les personnages –

tantôt entre une fille et sa mère, tantôt entre d'anciens frères et sœurs de combat, etc. – nous laissent indécis quant à savoir si elles sont écrites ou prises sur le vif. Dans cette manière d'ouvrir le film aux quatre vents, de le laisser traverser par toutes sortes de courants hétéroclites qui convoquent aussi bien l'histoire de États-Unis (le génocide des Amérindiens, l'esclavage des Noirs et le Vietnam, bien sûr) que les histoires les plus intimes, *Milestones* nous tient au bord du vertige, comme pour mieux témoigner de ce moment de basculement qu'on a appelé la « fin des utopies ». Or, si le film se termine par un accouchement (séquence mémorable!), c'est moins en signe d'espoir que pour s'inscrire résolument dans le mouvement de la vie : celui où n'a jamais cessé de se maintenir l'œuvre de Robert Kramer dont la forme fugitive, éclatée s'accorde parfaitement avec l'esprit prospecteur d'un créateur qui ne fige rien, n'affirme rien, mais interroge inlassablement. ■

Milestones/Ice, Deux films de Robert Kramer, 2 DVD, Les Éditions Capricci, 2010, Zone 0



Robert Kramer et John Douglas sur le tournage de *Milestones* (1975)